

## 374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#) -- Retour des cendres (1840), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[377. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-05-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne serai content qu'après demain, quand nous serons rentrés tous les deux dans les bonnes lettres. Merci du 377, bien tendre. Une fois pour toutes (s'il y a lieu avec vous de dire une fois pour toutes) ne craignez jamais la franchise.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 439/142-143

## Information générales

Langue Français

Cote 1041, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

374. Londres, Mercredi 20 mai 1840

Une heure

Je ne serai content qu'après demain, quand nous serons rentrés tous les deux dans les bonnes lettres. Merci du 377 bien tendre. Une fois pour toutes (s'il y a moyen avec vous de dire une fois pour toutes) ne craignez jamais la franchise. Dites-moi tout et trouvez bon que je dise tout. Il ne peut y avoir de nuages, entre nous qu'à la surface. Perçons-les toujours ; au delà, nous trouverons toujours le Ciel. Savez-vous qu'à mon avis il est ridicule qu'il y ait jamais des nuages entre nous ? Nous sommes au dessus. Nous devrions toujours voir clair, parfaitement clair l'un dans l'autre. Ceci prouve que nous n'avons pas autant d'esprit que nous croyons.

Ayez l'esprit d'être ici avant le 15 juin. J'y compte ; mais j'en parle. Je ne sais pas encore sûrement quel jour part votre fils. On m'a fait dire samedi, mais par approximation. Il n'y a du reste plus de nouvelles à vous en donner.

Ellice m'a dit qu'il vous avait écrit, et ce qu'il vous avait écrit. Je crois qu'il a raison, et que le Cabinet s'en tirera. Mais cela n'a pas grand air. Les conservateurs n'ont pas grand air non plus. Une opposition si forte si bien gouvernée et qui n'ose pas, qui ne peut pas devenir gouvernement ! De son propre aveu ! Elle porte son mal en elle-même comme tout le monde. Ce sont les Newcastle et les Londonderrys qui empêchent l'opposition de devenir le gouvernement. Si tous les conservateurs étaient de l'espèce de Peel, ils seraient les maîtres. Mais tenez pour certain qu'ici comme chez nous il y a des résistances et des arrogances que le pays n'acceptera plus jamais ; il y a des réformes où si vous voulez un mot plus modeste, des changements, faits ou à faire qu'il faut que tout le monde accepte, et qui rendront incapables de gouverner quiconque ne les acceptera pas, sérieusement et sincèrement. Deux choses ici me frappent également, la puissance de l'esprit de conservation et la puissance de l'esprit de réforme. Deux choses sont également faibles, rejetées mortes, quoique l'une fasse du bruit et que l'autre ait encore de l'éclat, le Chartisme et le vieux Torysme. Malgré les apparences et le fracas des paroles, et l'obstination des engagements de parti, ce pays-ci est le pays du juste milieu par excellence. On n'aura un gouvernement fort que lorsque, de part et d'autre on se sera rendu et établi en commun dans ce camp là, qui est un fait accompli quoique pas encore accepté.

Je suis sorti cette nuit à 2 heures de la Chambre des Communes. Débat très médiocre et très ennuyeux. Nul homme important n'a parlé. Sauf lord Howick qui a

bien parlé, mais sans faveur et dans une position délicate. J'y ai gagné un torticelli. On est mal assis et j'avais un vent coulis sur l'épaule gauche. Pourtant j'y retournerai ce soir. Je veux voir la fin. On me dit qu'O'Connell parlera ce soir. Evidemment, il n'a pas voulu répondre sur le champ à Lord Stanley. Sur son hardi et puissant visage, il y avait un peu de timidité et d'embarras.

Je ne doute pas que M. Molé ne remue ciel et terre pour nous brouiller Thiers et moi. Il n'est pas le seul. Et il est vrai que Thiers, a laissé entrevoir un défaut à la cuirasse par le puéril silence de sa presse à mon sujet à propos de Napoléon. Je m'étonne que les journaux qui ont envie de nous brouiller ne s'en soient pas déjà avisés. Cela viendra très probablement. Quant à moi, je me suis contenté d'écrire à deux ou trois personnes comme vous : " Cela ne m'étonne pas ; mais je le remarque. " Je ne me brouillerai point. Un moment viendra, peut-être où je me séparerai. Je suivrai exactement la ligne de conduite que vous savez.

Je regrette que vous n'ayez pas vu ma petite note pour redemander Napoléon. Je crois que vous la trouveriez convenable par la simplicité et la mesure. Je suis pour les Invalides ; une sépulture militaire, religieuse et exceptionnelle. Les places publiques sont impossibles et inconvenantes. Le Panthéon est un lieu commun profane et profané. La Madeleine serait un tombeau grec. St Denis est pour les Rois de profession. Les Invalides seuls vont bien à l'homme, et à lui seul. Adieu.

Cela me déplait de vous quitter. Je voudrais vous écrire toujours. Mais j'ai des affaires. Venez et laissez moi le soin de votre place. Vous serez ma première affaire et mon seul plaisir. Adieu, Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 374. Londres, Mercredi 20 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 07/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/367>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 20 mai 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024